

fois, si l'occupation de quelques-unes des îles avait eu lieu par les Français avant l'arrivée de l'expédition britannique, cette dernière s'emparerait seulement du point encore inoccupé, qui lui paraîtrait le plus favorable.

Nous demandons pardon à nos jeunes lecteurs d'ajourner à un prochain numéro la partie littéraire des *Mélanges*. Le grand nombre de nouvelles qui demandent place dans nos colonnes depuis plusieurs jours déjà, et qui intéressent avant tout la majorité de nos abonnés, nous sera une excuse légitime. Pour vous, jeunes amis, qui ne vivez que d'avenir, les nouvelles et les événemens politiques sont des tems passés qui ne vous importent guères. Il n'en est pas ainsi de nous qui avons vécu plus de la moitié de notre vie, nous aimons à nous souvenir, nous cherchons à nous prendre au passé et à retenir un présent trop rapide ; et nous trompons ainsi le tems en nous occupant de celui qui n'est plus. A nous d'ailleurs les soins et les rudes labeurs, à nous de vous préparer un avenir de paix et de bonheur que nous ne verrons pas tous, mais que nous saluons de tous nos vœux. A nous les soucis de la vie, les embarras des affaires, les événemens politiques qui ne sont que vous effleurer en passant et qui nous lient et nous entraînent. A vous seuls la joyeuse insouciance du présent et l'avenir avec tous ses charmes. Au lieu de littérature nous vous donnons aujourd'hui une NÉCROLOGIE ! que nous avons beaucoup abrégée. C'est un sujet bien sombre et bien triste pour vos jeunes et riantes imaginations. Lisez pourtant cette funèbre nomenclature de noms plus ou moins illustres ; elle contient même pour vous de salutaires enseignemens. Parmi ces célébrités de tout genre qu'a moissonnées la mort, il y a des hommes de votre âge, de votre rang ; il y en a qui avaient comme vous les plus belles espérances d'avenir et de bonheur ; comme à vous un brillant lointain leur était ouvert et souriait à leurs desirs. Obéissant à la voix de leur génie, don si souvent funeste, ils ont poursuivi la célébrité, comme d'autres courent à des plaisirs et à des fêtes : sortir de l'obscurité, se faire un nom au-dessus des autres noms, c'était là leur rêve de tous les jours ; ont-ils été heureux ? D'autres étaient nés sur les marches d'un trône, au sein des grandeurs et de la puissance. A vous de nous dire s'ils ont été véritablement grands ; car désormais leur mémoire vous est livrée et vous appartient ; vous l'emportez aujourd'hui sur leur puissance de toute celle que vous donne votre avenir, votre jeunesse, votre vie ; vous êtes leurs juges. Les uns sont morts après une longue vie, les autres ont vu leurs jours tranchés au milieu de leur course. Quels ont été les plus heureux ? C'est un secret enseveli comme eux dans la tombe. Mais ce qui n'est pas un secret, c'est que la célébrité ne donne pas le bonheur ; c'est que la couronne que le génie met au front de ses élus est bien souvent une couronne de feu ; c'est que la vie calme et obscure vaut mille fois que l'éclat et l'agitation des grands ; c'est qu'un nom modeste et ignoré est à l'abri de l'envie et des tourmens de la gloire et de l'ambition ; c'est que la renommée n'est pas toujours de la vertu, et que la vertu seule peut donner le bonheur. Peut-être qu'à présent vous pourriez nous dire si ces illustres morts ont été des hommes heureux ; et si la longue vie, la célébrité, la puissance, les honneurs, et tout cet éblouissant éclat que promet le monde à ceux qu'il appelle à lui, sont dignes de nos desirs et de nos regrets. Nous pourrions vous citer à ce sujet des faits bien étonnans et bien tristes surtout, si la longueur de nos réflexions ne vous était insupportable déjà. Nous aurions notre excuse dans nos premières paroles : quand on vieillit on aime à se souvenir et à raconter. Vous le saurez un jour, jeunes amis ; et ce que vous appelez aujourd'hui radotage, vous le nommerez sagesse, expérience, bon conseil. Alors nous ne serons plus ; mais vous resterez pour donner à votre tour des leçons et des exemples à ceux qui viendront après nous ; et si l'avenir réalise les grandes espérances que vous avez fait naître, vous les donnerez bien mieux que nous. C'est une consolation pour ceux qui s'en vont en vous faisant place ; c'est encore du bonheur.

*Nécrologie de 1842.*—En expirant, cette année encore nous laisse de bien lugubres leçons. Combien de victimes, en effet, la mort n'a-t-elle pas moissonnées ! Sous ses coups disparaît peu à peu la génération qui s'est trouvée mêlée aux premiers malheurs de notre patrie ; ils ont porté également sur la génération nouvelle que l'on dit appelée à nous les faire oublier. Parmi ceux qu'elle a frappés, mentionnons les plus notables :

A leur tête, se présente à notre souvenir le prince Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe ; viennent ensuite S. A. R. Paul-Frédéric, grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin ; le prince Jean-Charles Gunther de Schwarzbourg-Sondershausen ; le prince Louis de Scharnbourg-Glauekau ; la princesse Caroline-Louise-Marie, fille du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz ; l'archiduchesse Hermine-Antélie-

Marie, fille de l'archiduc palatin de Hongrie ; John-Odean-Mahmud, prince de Mysore, mort à Paris, pensionné de l'Angleterre, presque au même moment où mourait à Valenciennes un Français enrichi au service de Tippoo-Saïb, son père.

Un grand nombre d'illustrations de l'Eglise se sont éteintes : les cardinaux della Porta Rodiani, vicaire-général de Sa Sainteté ; Rivarola, doyen de l'ordre des diaques ; Morazzo, évêque de Novarre ; les archevêques Fraenberg, de Bamberg ; Demeter, de Fribourg ; Alluè y Sésé, de Tolède, qu'a suivi bientôt dans la tombe l'évêque Pedro Vallejo, désigné par le cabinet espagnol pour lui succéder ; Traversi, patriarche de Constantinople ; de Montblanc, de Tours ; de Gualy, d'Alby ; les évêques Armellini, d'Alatri ; Zuppani, de Bellune ; Monti, de Cagli ; Rey, d'Annecy, qui appartenait à la France par le zèle apostolique qu'il y a déployé ; Buglioni di Monale, de Mondovi ; Paroni, de Thiloan ; de Beyer, de Samarie, suffragant de Cologne ; Scatibrini, de Mazzara ; Vicente de Rozario, vicaire apostolique de l'île de Ceylan ; Cromwell, de Philadelphie ; England, de Charleston ; de Bouillé, de Poitiers ; de Mailhet de Vachères, de Tulle ; Guigou, d'Angoulême ; Lépappe de Trévern, de Strasbourg, dont les écrits de controverse ont servi et glorifié la religion ; Savy, qui portait toujours sa sollicitude vers son ancien diocèse d'Aire ; Gonzales Arbaca, évêque de Santander ; Martinez de Velasco, nommé au siège de Jaen ; les vicaires-généraux Candèze, de Saint-Flour ; Pasquier, de Tours ; Lambon, du Mans ; Fort, de Perpignan ; Bouchard, de Grenoble ; Rouquet, de Bordeaux ; Kelly, du Bengale ; les chanoines Godinot des Fontaines, de Paris ; Richard, de Cahors ; Michel de Nancy ; Christine, d'Aix ; Gauthier, de Marseille ; Hubert, de Troyes, à qui son érudition avait valu le titre de bibliothécaire de cette ville ; Le Gac, de Quimper ; Dupuis, d'Amiens ; l'abbé Boyer, l'une des célébrités de la compagnie de Saint-Sulpice ; les curés Pascalis, de Manosque ; Petit-Jean, d'Espinal ; Jardin, de Sainte-Elizabeth, de Paris, qui a rendu son nom populaire par sa charité ; Chazot de Saint-Médard, de Paris ; Liautard, de Fontainebleau, fondateur du collège Stanislas ; le P. Jennesseaux, fondateur de l'ancien collège de St-Acheul ; les abbés Glaises et André d'Anbières, qui, après avoir exercé, le premier, les fonctions de juge, et le second celles de maire et de député, ont embrassé le sacerdoce ; Cattelange, chanoine de Sardaigne, qui était l'âme de toutes les bonnes œuvres ; Provolo, saint prêtre, qui fonda l'établissement des sourds-muets de Vérone ; Mollard, le dernier des augustins de France.

Il faut encore citer le prélat Powlawski, archevêque de Mohilew, métropolitain de l'église romaine de Russie, qui se repentit d'avoir cédé à la volonté schismatique du czar ; puis, dans le schisme, Anthimos, ex-patriarche grec de Smyrne, et Cyrillos, métropolitain de l'Argolide.

La patrie a perdu le maréchal Moncey, duc de Conégliano, gouverneur des Invalides, auquel son épouse n'a pas long-tems survécu ; le marquis de Talhouet, maréchal-de-camp ; le duc de Castres, les comtes Rampon et Claparède, le baron Saint-Cyr-Nugues, tous quatre généraux ; les comtes Siméon, Donatien de Sesmaisons, de Lafaurie-Monbadon ; le vicomte de Morel-Vindé, membre de l'académie des sciences ; Pellet [de la Lozère] ; les barons Mattonet et Dufour, maire de Metz ; MM. Lesergeant de Bagenheim ; Humann, ministre des finances, qui, par un recensement opéré en dehors des exigences de la loi, voulait faire produire à l'impôt tout ce qu'il peut rendre ; Bertin de Vaux ; Tarbé de Vauxclairs, inspecteur-général des ponts-et-chaussées ; de Gérando, économiste, membre de l'académie des inscriptions, et de celle des sciences morales et politiques.

L'ancienne patrie, restée fidèle aux principes monarchiques, a eu aussi des pertes à déplorer : le prince de Croÿ-Solre, capitaine des gardes-du-corps ; le comte de Ferronays, ex-ministre et ancien ambassadeur, dont les dernières et ferventes prières purent contribuer à la conversion de M. Alph. Ratisbonne ; le duc de Clermont-Tonnerre, lieutenant-général ; le comte de Panisse et le comte de Marcellins, qui a fait revivre sa piété dans ses poésies.

Des députés sont également descendus dans la tombe : MM. Parent, de la Moselle, avocat-général à la cour de cassation ; Th. Jouffroy, du Doubs, professeur de philosophie au collège de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, qui a succombé sous les coups et les déceptions de l'incrédulité électorale ; des Ardennes, maréchal de France ; Durand de Corbiac, de la Dordogne ; comte de Las-Cases, de Saint-Denis [Seine], compagnon d'exil de Bonaparte à Sainte-Hélène ; Caumartin, de la Somme, conseiller à la cour royale d'Amiens ; Bérigny, de la Seine-Inférieure, inspecteur-général des ponts et chaussées ; de Montfaucon, d'Avignon, candidat royaliste qui venait d'être réélu.

Dans la marine, nous citerons le contre-amiral Dumont-d'Urville, ce savant navigateur que les flammes du 8 mai ont dévoré avec sa femme et son jeune fils ; les contre-amiraux Baudin et Wattier ; MM. de Pierre, royaliste ; de Bret de Berjou ; de Freycinet, non moins célèbre navigateur que d'Urville ; de Ferrari, Duhaucilly, Dumas, capitaines de vaisseau ; Boissy, capitaine de frégate ; Aug. de Saint-Long, cap. de corvette ; Ant. de Caligny, lieutenant de vaiss. ; Denois, commissaire-général de la marine ; de Valombreuse, commissaire à Bordeaux ; Levesque, ingénieur maritime ; J. Levasseur, armateur de Rouen ; Lefèvre aîné, armat. du Havre ; Bonnel Villefron, armat. de Saint-Brieuc.

Un large tribut a été payé à la mort par les lettres, les sciences et les arts. Nous ne citerons que MM. Galland Dufort, de Lécaumont, écrivains royalistes ; Eug. Buret, publiciste, rédacteur du *Courrier Français* ; J. Dubreuil, réd. de la *Vigie de l'Ouest* ; Alph. Pepin, écriv. dynastique ; V. Chauvet,